

La bande dessinée

Romanistische Fremdsprachenforschung und Unterrichtsentwicklung

Herausgegeben von Daniel Reimann (Duisburg-Essen)
und Andrea Rössler (Hannover)

Band 24

Elissa Pustka (éd.)

La bande dessinée

Perspectives linguistiques et didactiques

narr\f
ranck
e\atte
mpto

Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.dnb.de> abrufbar.

Elissa Pustka

ORCID 0000-0001-6328-087X

Institut für Romanistik

Universität Wien

Österreich

DOI: <https://www.doi.org/10.24053/9783823394860>

© 2022 · Elissa Pustka

Das Werk ist eine Open Access-Publikation. Es wird unter der Creative Commons Namensnennung – Weitergabe unter gleichen Bedingungen | CC BY-SA 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/>) veröffentlicht, welche die Nutzung, Vervielfältigung, Bearbeitung, Verbreitung und Wiedergabe in jeglichem Medium und Format erlaubt, solange Sie die/den ursprünglichen Autor/innen und die Quelle ordentlich nennen, einen Link zur Creative Commons-Lizenz anfügen und angeben, ob Änderungen vorgenommen wurden. Die in diesem Werk enthaltenen Bilder und sonstiges Drittmaterial unterliegen ebenfalls der genannten Creative Commons Lizenz, sofern sich aus der am Material vermerkten Legende nichts anderes ergibt. In diesen Fällen ist für die oben genannten Weiterverwendungen des Materials die Einwilligung des jeweiligen Rechteinhabers einzuholen.

Alle Informationen in diesem Buch wurden mit großer Sorgfalt erstellt. Fehler können dennoch nicht völlig ausgeschlossen werden. Weder Verlag noch Autor:innen oder Herausgeber:innen übernehmen deshalb eine Gewährleistung für die Korrektheit des Inhaltes und haften nicht für fehlerhafte Angaben und deren Folgen. Diese Publikation enthält gegebenenfalls Links zu externen Inhalten Dritter, auf die weder Verlag noch Autor:innen oder Herausgeber:innen Einfluss haben. Für die Inhalte der verlinkten Seiten sind stets die jeweiligen Anbieter oder Betreibenden der Seiten verantwortlich.

Narr Francke Attempto Verlag GmbH + Co. KG

Dischingerweg 5 · D-72070 Tübingen

Internet: www.narr.de

eMail: info@narr.de

CPI books GmbH, Leck

ISSN 2197-6384

ISBN 978-3-8233-8486-1 (Print)

ISBN 978-3-8233-9486-0 (ePDF)

ISBN 978-3-8233-0378-7 (ePub)

Sommaire

Préface	9
<i>Introduction</i>	
<i>Elissa Pustka</i>	
La bande dessinée – une ressource précieuse pour la linguistique et la didactique du FLE	13
<i>Linguistique</i>	
<i>Stefanie Goldschmitt & Nathalie Metzger</i>	
« C’est mon modèle, mon père. » – une preuve d’amour par la dislocation	57
<i>Frédéric Nicolosi</i>	
« Français, français... du moment que tout le monde il me comprend ! ». Les usages du français dans les dialogues de bande dessinée. Aspects grammaticaux dans <i>Les Bidochon</i> de Christian Binet	87
<i>Greta Schlintner</i>	
« Faudrait pas vieillir, tiens. ». La négation sans (et avec) <i>ne</i> dans <i>Les Vieux Fourneaux</i>	123
<i>Sabine Leis</i>	
La négation sans (et avec) <i>ne</i> dans <i>Les cahiers d’Esther</i> et <i>L’Arabe du futur</i> .	153
<i>Beate Kern</i>	
L’oralité mise en scène dans la bande dessinée dans une perspective diachronique : <i>Tintin</i> (1929–1976), <i>Astérix</i> (1959–) et <i>Titeuf</i> (1993–)	179
<i>Frank Paulikat</i>	
<i>Le Journal de Mickey</i> – l’oralité fictive à travers les traductions françaises des bandes dessinées Disney	205
<i>Nathalie Mälzer</i>	
Le transfert de l’humour dans les traductions allemandes de <i>Spirou et Fantasio</i>	225

*Linguistique et didactique**Anke Grutschus*

« Ça nous fait trop goleri. ». La mise en scène de la langue des jeunes dans la bande dessinée et son utilisation en tant que ressource didactique 265

Benjamin Massot

« C'est bon, mais on dirait pas comme ça. ». Approches linguistiques et didactiques de l'idiomaticité : syntaxe, structure informationnelle et bande dessinée 295

Karoline Heyder

Activités autour de dictionnaires en classe de FLE : découvrir les variétés linguistiques à partir de la bande dessinée québécoise *Paul à la campagne* . 335

*Didactique**Corinna Koch*

« On va se schtroumpfer ! ». Les potentiels didactiques du mot passe-partout *schtroumpf* des bandes dessinées *Les Schtroumpfs* de Peyo en classe de FLE 371

Elissa Pustka, Carina Altreiter, Jana Grabher, Selma Marie Hagel, Cathleen Kellner, Bettina Kögl, Mona Schwitzer

„Die beste Werbung für frankophone Comics ist guter Französischunterricht“. Expertinnen-Interview mit Corinna Koch 401

Linda Bäuml

Merde, putain, ta gueule – Doit-on enseigner les gros mots en cours de FLE ? .
Le potentiel de la bande dessinée 413

Karin Le Bescont

Apprendre les émotions avec la BD : l'exemple de la BD à succès *Seuls* . . . 443

Ulrike C. Lange

Von (Super-)Heldinnen und Sachthemen: Feministische *BD de non-fiction* im Französischunterricht 467

Kay Schwemer

Comic-Dystopien im Französischunterricht. Überlegungen zum Raum in
einem populären Genre und zur methodischen Umsetzung im
Literaturunterricht mit *bandes dessinées* 495

Dietrich Grünewald

„Zeichne mir ein Schaf.“ . *Der kleine Prinz* von Antoine de Saint-Exupéry als
Comic-Adaption 521

Le Journal de Mickey - l'oralité fictive à travers les traductions françaises des bandes dessinées Disney

Frank Paulikat

1. Introduction

Depuis au moins un siècle, la bande dessinée occupe une place centrale en tant que médium de la culture populaire. Si les aspects historico-culturels, historico-littéraires, artistiques et sémiotiques de la bande dessinée dans le domaine franco-belge ont déjà été examinés en détail dans la recherche (cf. Baron-Carvais 2007), l'importance de la bande dessinée comme corpus pour l'histoire de la langue française n'a été perçue que récemment (cf. Postlep/Hafner 2015, 2017 et 2020, Merger 2015), Schwarz 2004 étudie les aspects linguistiques de la traduction des bandes dessinées. En particulier, il y a encore un manque important d'études basées sur des corpus, comme celles déjà disponibles pour l'italien (p. ex. Jacquemain 1974, Fratteggiani Tinca 1994, Pietrini 2009, Rossi 2011, Frezza 2012).

L'objectif de cette étude est de contribuer à l'histoire de l'oralité fictionnelle en examinant certains aspects de l'oralité mise en scène dans un corpus de bandes dessinées constitué du *Journal de Mickey*. Les phénomènes analysés font partie de traits caractéristiques de l'oralité conceptionnelle établie par Söll (1985) et Koch/Oesterreicher ([1990] 2011). Après un résumé de la recherche et la présentation du corpus, les phénomènes linguistiques seront analysés de manière quantitative. La comparaison avec les résultats des recherches actuelles sur les usages de l'oralité authentique fera ici l'objet d'une attention toute particulière.

2. L'oralité mise en scène de la BD

Le concept d'*oralité conceptionnelle* (all. *konzeptionelle Mündlichkeit*) a été développé par Peter Koch et Wulf Oesterreicher en 1986. Il consiste à introduire une distinction entre une oralité médiale et une oralité conceptionnelle. En ce qui concerne le médium, la distinction correspond à une dichotomie : un acte de

communication est produit soit dans le code graphique et donc médiatiquement écrit, soit dans le code phonique et donc médiatiquement oral. La conception, en revanche, forme un continuum avec de nombreuses nuances graduelles entre une oralité conceptionnelle et une scripturalité conceptionnelle.

La notion d'*oralité fictive* ou *mise en scène* (all. *fingierte Mündlichkeit*) a été établie par Goetsch en 1985, qui a été l'un des premiers, dans l'espace germanophone, à s'y intéresser. Elle se distingue de l'oralité spontanée à travers un processus de planification et de préparation dont elle est le résultat. Comme les corpus de langage oral spontané faisaient largement défaut, surtout au début de la recherche dans les années 80, des œuvres littéraires ont souvent été utilisées comme sources (p. ex. Bossong 1981 et Blank 1991, pour le concept d'*oralité mise en scène* cf. Dufter/Hornsby/Pustka 2021).

L'oralité mise en scène dans la bande dessinée a fait l'objet de peu d'études linguistiques. Une étude complète de l'oralité fictive dans les frustrés de Claire Bretécher est disponible chez Quinquis (2004). Quinquis oppose les résultats de son étude aux résultats de la recherche sur le langage oral authentique. Merger (2015) se base sur un corpus de *Titeuf* (bande dessinée suisse publiée à partir de 1992) et donne un inventaire des traits linguistiques marqués de l'oralité.

Des aspects spécifiques de l'oralité sont examinés dans les études suivantes : Pietrini (2012b, 2014) s'intéresse à l'utilisation des déictiques sur la base d'un corpus varié. Bierbach (2007), Delesse (2001), Krieger (2003), Merger (2012), Naro (2008) se consacrent aux onomatopées. Grutschus/Kern (2021) étudient les marqueurs phonologiques et morphosyntaxiques dans un corpus d'*Astérix* et *Titeuf*. Paulikat (2015) prend comme référence un corpus de bandes dessinées historiques et analyse l'usage d'un langage archaïsant.

Si ces études examinent principalement l'occurrence des formes marquées oralement, la comparaison des formes écrites et orales et l'analyse de l'utilisation stylistique du langage marqué restent l'un des desiderata de la recherche.

3. Corpus

Afin de mettre en évidence les spécificités de l'oralité fictive dans la BD, nous avons choisi le *Journal de Mickey*. Même si les textes ont été traduits de l'anglais au départ, on peut supposer qu'ils sont suffisamment indépendants en raison du degré élevé de liberté de la traduction. Un autre argument décisif était la large diffusion de la revue en France – le tirage des différents numéros a atteint 500 000 exemplaires peu après la fondation du journal (Lesage 2018 : 43) – et le fait qu'elle s'adresse à un public essentiellement jeune. La série des aventures dans les villes imaginaires de Donaldville et Mickeyville, dans un monde parallèle

contemporain habité par des canards (et autres animaux), favorise l’utilisation de formes linguistiques actuelles contrairement aux bandes dessinées françaises de l’époque qui se situent souvent dans un contexte historique.

Le *Journal de Mickey* a une très longue histoire de publication. La première édition française a été publiée en France en 1934¹, et la publication s’est poursuivie sans discontinuer depuis, avec une interruption pendant l’occupation allemande et l’après-guerre entre 1944 et 1952. Outre les bandes dessinées signées Disney, il y a toujours eu des contributions éditoriales sous la forme de bandes dessinées françaises indépendantes (p. ex. *Thierry la fronde* par Deret et Nortier entre 1964 et 1986)

Seules les traductions des bandes dessinées signées Disney ont été retenues pour cette étude. Alors que les bandes dessinées originales de langue anglaise se caractérisent par une forte utilisation de variantes familières, les traducteurs de la première phase ont eu tendance à choisir des variantes de langue standard, voire littéraires (probablement en raison de l’influence de l’histoire en images de Rodolphe Toepffer dans les pays francophones). Dans les publications ultérieures, en revanche, surtout dans la nouvelle série à partir de 1952, on constate un rapprochement de plus en plus étroit avec l’oralité.

L’un des problèmes majeurs a été l’obtention de la base empirique : les bandes dessinées n’étant pas encore systématiquement cataloguées et archivées (surtout s’il s’agit de périodiques), les numéros ont dû être acquis auprès d’antiquaires. Pour les numéros du *Journal de Mickey* à partir des années 1970, l’offre est suffisante sur les sites internet concernés en raison des grandstirages ; l’acquisition des volumes plus anciens (surtout avant les années 1940) a été un peu plus difficile, comme le montre le nombre plus limité des revues analysées. La taille des différents numéros change considérablement au fil du temps. Les premiers numéros des années 1930 comportent dix pages, les numéros plus récents sont plus proches des 50 pages, ce qui explique le nombre croissant des exemples cités. Au total, le corpus se compose de 59 numéros allant de 1934 à 2015² et se divise de la façon suivante :

-
- 1 Les bandes dessinées originales ont été publiées aux États-Unis à partir de 1930, pour l’histoire de la publication du *Journal de Mickey*, voir Weber (2014).
 - 2 Les attestations ont été traitées à l’aide d’un tableur (Excel). Je remercie tout particulièrement Katalin Anders pour l’analyse du corpus et la révision de l’article. Mes remerciements vont également à Chloé Lamaire et Geneviève Bernard Barbaud pour la correction stylistique du texte.

1934–1949	12	1/1934, 30/1935, 69/1936, 72/1936, 99/1936, 50/1939, 251/1939, 252/1939, 287/1940, 296/1940
1950–1959	6	1 (nouvelle série) /1952, 178/1955, 211/1956, 266/1957, 276/1957, 282/1957
1960–1969	6	448/1960, 471/1961, 531/1961, 533/1962, 739/1966, 894/1969
1970–1979	10	1248/1976, 1257/1976, 1406/1979, 1407/1979, 1408/1979, 1409/1979, 1411/1979, 1418/1979, 1424/1979, 1425/1979
1980–1989	9	1494/1981, 1495/1981, 1496/1981, 1501/1981, 1502/1981, 1503/1981, 1519/1981, 1520/1981, 1558/1982, 1780/1986
1990–1999	6	2116/1993, 2165/1993, 2176/1994, 2296/1996, 2304/1996
2000–2015	10	3175/2013, 3177/2013, 3178/2013, 3295/2015/, 3306/2015, 3311/2015, 3319/2016, 3322/2016, 3324/2016, 3396/2015

Tab. 1 : Revues analysées.

4. Analyse d'une sélection de caractéristiques de l'oralité fictive

Les phénomènes linguistiques étudiés sont basés sur la liste des caractéristiques historiquement contingentes du français parlé déjà établie par Söll (1985), Krassin (1994) et Koch/Oesterreicher (2011). Cet aspect a été délibérément choisi car la distinction entre oralité et scripturalité conceptionnelles a un statut particulier dans le système français des variétés, ce qui a pu conduire à l'hypothèse d'une situation de diglossie (cf. Koch 1997, Radatz 2003). À cet égard, les formes marquées dans l'espace social et régional se voient accorder un statut particulier par rapport à la variation diamésique.

Les phénomènes sélectionnés pour l'étude qui ont largement été assignés de manière dichotomique aux registres oral / écrit dans la recherche, à savoir la (non-)réalisation du *ne* de négation, futur simple vs futur périphrastique, les formes de l'interrogation, passé simple vs passé composé, focalisation par phrases clivées, *on* vs *nous*, *ça* vs *cela*, pronoms relatifs, subjonctif vs indicatif.

L'objectif de l'étude est de faire une analyse quantitative diachronique de l'utilisation des formes dont l'usage peut être attribué à des formes écrites ou orales.

4.1 Négation

La négation postverbale comme seul marqueur de la négation est répertoriée comme une caractéristique significative du français parlé (cf. Meisner/Robert-Tissor/Stark 2016 pour un aperçu de la recherche ainsi que Pohl 1969, Dufter

2012, Meisner/Pomino 2014, Vicente Lozano 2016 et Hadermann 2017). Dans le roman *Voyage au bout de la nuit* de Louis-Ferdinand Céline, Blank (1991 : 157) démontre une omission du *ne* de 68 % dans les passages dialogiques et de 20 % dans les passages narratifs. Meisner/Robert-Tissot/Stark (2016) voient dans les choix de la forme de négation une dépendance multiple de facteurs diachronique, sociaux, régionaux et stylistiques. Barme (2012 : 78) se réfère aux études d’Ashby (2001), Coveney (2002), Hansen/Malderez (2004) et van Compernelle (2009) qui montrent une tendance à l’omission du *ne* de négation entre 86 % (corpus enregistré à Tours en 1995, étude d’Ashby 2001) et 94,3 % (corpus enregistré à Tours en 2005/2006, étude de van Compernelle 2009).

Dans notre corpus, une légère tendance croissante à l’omission du *ne* peut être observée au cours du développement linguistique, même si les attestations restent plutôt rares et ne varient qu’entre 0 et 1,5 % :

- (1) *C’est pas vrai* (1959/1986 : 8)
- (2) *J’peux pas supporter ça* (2116/1993 : 61)

Les constructions avec morphème discontinu dominant largement dans le corpus avec une présence entre 98,5 et 100 %. On trouve même des attestations de l’emploi du *ne* explétif, qui est généralement considéré comme littéraire :

- (3) *Dingo, j’ai trouvé une astuce pour empêcher que tes crises ne recommencent* (1407/1979 : 10)
- (4) *Descendez avant que je ne perde mon calme !* (1407/1979 : 24)

	<i>Ne ... pas, ne ... point, ne ... jamais...</i>		<i>Négation sans ne</i>	
	absolu	%	absolu	%
1935–1949	35	100,0	0	0
1950–1959	90	100,0	0	0
1960–1969	270	99,6	1	0,4
1970–1979	712	99,7	2	0,3
1980–1989	517	99,6	2	0,4
1990–1999	202	98,5	3	1,5
2000–2020	348	98,9	4	1,1

Tab. 2 : La négation avec ou sans *ne*.

4.2 Futur simple - futur périphrastique

Koch/Oesterreicher (²2011 : 171) voient dans le développement du français parlé une nette expansion de l'utilisation du futur périphrastique au-delà de la gamme fonctionnelle du futur périphrastique Krassin (1994 : 52sq) démontre également une préférence pour le futur simple dans la scripturalité, en se basant sur les études de Lorenz (1989), Sundell (1991), Blank (1991), Halmøy (1992) et Imbs (1983)³. L'utilisation du futur simple dans l'oralité conceptionnelle est principalement attestée avec des formes verbales négatives ainsi qu'avec *être* ou les verbes modaux *devoir*, *vouloir* etc. (cf. Barne 2012 : 76). Stammerjohann (1983 : 69) voit dans l'utilisation du *futur périphrastique* une participation plus subjective du locuteur, ce qui peut être avancé comme argument en faveur de son utilisation fréquente à l'oral.

Dans le corpus, pourtant, on peut observer une préférence pour l'emploi du futur simple qui varie entre 54,2 et 66,8 %, ce qui indique plutôt un rapprochement vers la scripturalité conceptionnelle :

- (5) *Quand ça sera fini, vous aurez une belle crème à la vanille* (69/1936 : 1)
 (6) *Vous ne serez pas châtié si vous voulez simplement* (178/1955 : 3)

Mais on trouve également le futur périphrastique, qui n'atteint pourtant jamais la majorité des attestations :

- (7) *Et je vais te dire ce que tu dois faire !* (282/1957 : 5)
 (8) *Un de mes bateaux va se charger du reste de ma fortune et la déposer sur une île tropicale ultra-secrète !* (1257/1979 : 6)

	<i>Futur simple</i>		<i>Futur périphrastique</i>	
	absolu	%	absolu	%
1935–1949	20	58,8	14	41,2
1950–1959	59	57,8	43	42,2
1960–1969	176	63,8	100	36,2
1970–1979	356	66,8	177	33,2
1980–1989	278	71,1	113	28,9

3 Etude non publiée par Martin Imbs se basant sur un corpus journalistique, citée par Stammerjohann (1983 : 68).

1990–1999	77	61,6	48	38,4
2000–2020	137	54,2	116	45,8

Tab. 3 : Futur simple et futur périphrastique.

4.3 Interrogation

Il existe de nettes différences entre le français parlé et le français écrit en matière d’interrogation. En ce qui concerne la question totale, on distingue la *question par inversion*, la *question par intonation* et la *question périphrastique*. Dans les études de corpus, une préférence claire de 70 à 95 % pour la *question par intonation* a été trouvée dans le français parlé (Barme 2012 : 80–83 ; pour l’usage des formes de l’interrogation dans l’oralité cf. Druetta 2018).

Notre corpus montre également une préférence pour la question par intonation qui varie entre 48,4 et 85,8 %, mais des questions par inversion sont également attestées :

- (9) *Y a-t-il de l’or à bord ?* (1257/1979 : 7)
 (10) *Pouvez-vous me rafraîchir ?* (1257/1979 : 38)
 (11) *Ne peut-on aller plus vite ?* (448/1960 : 16)

Les *questions périphrastiques* sont en revanche rares :

- (12) *Est-ce que nous pourrions avoir un peu d’eau tiède, Onc’Mickey ?* (276/1956 : 12)

	Intonation		Question périphrastique		Inversion	
	absolu	%	absolu	%	absolu	%
1935–1949	20	83,3	0	0	4	16,7
1950–1959	15	48,4	1	3,2	15	48,4
1960–1969	80	65,0	3	2,4	40	32,5
1970–1979	178	56,7	3	1,0	133	42,4
1980–1989	87	48,9	4	2,2	87	48,9
1990–1999	76	76,8	0	0	23	23,2
2000–2010	121	85,8	3	2,1	17	12,1

Tab. 4 : L’interrogation totale.

La *question partielle* ou *question-mot*, en revanche, présente une plus grande variété de formes, avec des questions du type QSV (*Comment elles s'appellent ?*), QESV (*Qu'est-ce qu'il faut ?*) et SVQ (*Tu viens quand ?*) qui dominent en français parlé avec près de 90 % selon Coveney (2020).

(13) *Comment ce rayon a-t-il pu nous attirer ?* (1257/1979 : 7)

(14) *Comment le rattraper maintenant ?* (1986/1986 : 21)

4.4 Passé simple et passé composé

Pour le français parlé, on postule généralement l'absence totale du passé simple, ses fonctions étant reprises par le passé composé (cf. Becker 2010, Koch/Oesterreicher²2011 : 170, Barme 2012 : 75sq, Labeau 2015, Apothéloz 2021).

Dans le corpus, l'utilisation presque exclusive du passé composé peut être confirmée, même s'il y a des attestations de l'usage du passé simple dans des contextes informels qui restent pourtant rares et varient entre 0 et 3 % :

(15) *Ce fut un vrai régal !* (448/1960 : 6)

(16) *La pêche fut bonne ?* (3322/2016 : 58)

	<i>Passé composé</i>		<i>Passé simple</i>	
	absolu	%	absolu	%
1935–1949	32	97,0	1	3,0
1950–1959	85	100,0	0	0
1960–1969	293	98,7	4	1,3
1970–1979	673	99,3	5	0,7
1980–1989	463	98,3	8	1,7
1990–1999	209	100,0	0	0
2000–2020	393	99,5	2	0,5

Tab. 5 : Passé simple vs passé composé.

4.5 Phrases présentatives

Les phrases clivées avec focalisation du sujet du verbe de la phrase correspondant à la structure *c'est ... qui* ainsi que les phrases présentatives *il y a ... qui* et *voilà ... qui* ont une fonction introductive et sont marquées oralement (cf. Stark 2008 : 314, Barme 2012 : 84, Buthke/Sichel-Bazin/Meisenburg 2014, Meisner 2014,

Verwimp 2017, Apothéloz/Roubaud 2018, Horváth 2018, Berrendonner 2021, Riegel/Pellat/Rioul ⁸2021 : 757).

Dans le corpus, on peut observer principalement des phrases présentatives dans une proportion qui varie entre 60 et 78 % :

- (17) *C’est l’apprenti que j’ai engagé* (1981/1959 : 50)
 (18) *Ce sont les indigènes qui l’ont* (448/1960 : 18)
 (19) *C’est ici que mon peuple fait sécher le sel qui vient de la mer* (448/1960 : 7)
 (20) *Ce sont les indigènes qui l’ont !* (448/1960 : 18)

	<i>c’est ... qui/que</i>		<i>il y a ... qui/que</i>		<i>voilà ... qui</i>	
	absolu	%	absolu	%	absolu	%
1935–1949	3	60,0	0	0	2	40,0
1950–1959	6	75,0	0	0	2	25,0
1960–1969	43	72,9	1	1,7	15	25,4
1970–1979	54	78,3	2	2,9	13	18,8
1980–1989	17	74,0	3	13,0	3	13,0
1990–1999	16	76,2	1	4,8	4	19,0
2000–2020	32	76,2	0	0	10	23,8

Tab. 6 : Phrases présentatives

4.6 On vs nous

Krassin (1994 : 115sq) relève une substitution du *nous* non accentué en fonction sujet par le *on* dans l’oralité fictive littéraire à hauteur de 81,5 %, allant de 32,1 % chez François Cavanna à 98 % chez Thierry Jonquet (cf. aussi Béguelin 2014 sur l’utilisation de *on* dans l’œuvre de Ramuz et Peeters 2006 pour une vue d’ensemble).

Il y a étonnamment peu d’exemples d’utilisation de *on* dans notre corpus, surtout dans la période de publication entre 1950 et 1989. La répartition pratiquement équilibrée pour la période entre 1935 et 1949, qui diffère de cette constatation, n’est pas pertinente en raison du nombre restreint d’attestations. La non-utilisation de *on* pourrait s’expliquer par le fait que cet emploi était longtemps considéré comme familier ou même populaire (p. ex. Thomas 1956 : 287 : « *On* est fréquemment employé pour *nous* dans le langage familier ou populaire », Grevisse ¹¹1986 : 1140: « Cet emploi de *on* pour *nous* [...] est

aujourd'hui extrêmement fréquent dans la langue parlée »). Dans la dernière période du corpus, à partir de 1990, on relève néanmoins une nette augmentation de l'utilisation de *on*, partant d'un rapport presque équilibré entre 1990 et 1999 pour arriver à une utilisation prépondérante dans plus des trois quarts des documents entre 2000 et 2020. Le pronom *nous* est surtout utilisé dans des structures proverbiales ou idiomatiques qui sont en fait plus familières avec *on*, comme :

- (21) *Nous sommes joués* (178/1955 : 3)
 (22) *Nous allons être pris* (178/1955 : 3)
 (23) *Nous y sommes* (1959/1986 : 48)

Même la structure avec double pronom *nous*, *nous* et la variante fortement marquée avec le double pronom *nous*, *on* sont attestées⁴ :

- (24) *En attendant nous, nous allons nous baigner !* (448/1960 : 5)
 (25) *Mais nous, on trouve les oiseaux ennuyeux* (3175/2013 : 48)

	<i>on</i>		<i>nous</i>	
	absolu	%	absolu	%
1935–1949	7	43,8	9	56,2
1950–1959	4	6,9	54	93,1
1960–1969	14	6,3	209	93,7
1970–1979	12	3,1	378	96,9
1980–1989	4	1,5	257	98,5
1990–1999	42	48,3	45	51,7
2000–2020	149	75,3	49	24,7

Tab. 7 : *Nous vs on*.

4.7 Ça vs cela

Dans la distinction entre oralité et scripturalité conceptionnelles, l'utilisation des pronoms démonstratifs *ça* et *cela* est largement décrite comme complé-

4 Hunnius (1991 : 115) voit dans la construction *nous, on* une contre-tendance à la réduction flexionnelle et à l'économie de la langue, puisque la combinaison *nous, on* exige un plus grand effort paradigmatique par rapport à *on* seul.

mentaire (cf. Koch/Oesterreicher ²2011 : 167). Krassin (1994 : 121) note une gamme d’oralité fictive littéraire allant de 82 % de préférence pour *ça* chez San Antonio à 100 % chez Jean-Caude Grumberg (une proportion de l’ordre de 1 % est représentée par l’emploi de *ceci*). Barne (2012 : 69sq) confirme une nette préférence pour *ça* de l’ordre de 95 % dans l’évaluation de trois corpus.

Dans notre corpus, il y a aussi une nette tendance à utiliser *ça* (entre 53 et 97,6 % à l’exception de la période entre 1950 et 1959, où *ça* est très peu documenté) bien que (surtout dans les éditions plus anciennes) *cela* soit aussi utilisé dans des expressions figées :

(26) *Cela me convient* (1406/1979 : 38)

mais aussi dans des emplois plutôt inhabituels pour l’oralité :

(27) *Qui cela peut-il être ?* (1407/1977 : 15)

(28) *Il ne s’agit pas de cela* (1959/1981 : 34)

	<i>ça</i>		<i>cela</i>	
	absolu	%	absolu	%
1935–1949	11	91,7	1	8,3
1950–1959	13	44,8	16	52,5
1960–1969	35	53,0	31	47,0
1970–1979	135	78,0	38	22,0
1980–1989	102	76,1	32	23,9
1990–1999	94	94,9	5	5,1
2000–2020	165	97,6	4	2,4

Tab. 8 : *Ça vs cela*.

4.8 Pronoms relatifs

Dans un inventaire basé sur plusieurs corpus de langue orale écrite (parlée et fictive), Krassin (1994 : 45) relève une nette préférence pour l’utilisation des pronoms *qui* (55 à 70 %) et *que* (19 à 30 %). L’utilisation de ce que l’on appelle le *que* polyfonctionnel, qui va au-delà de sa fonction réelle de pronom relatif en tant qu’objet direct, nom prédicat ou adverbe relatif, est caractéristique pour le français parlé.

Dans le corpus, il y a relativement peu d'exemples d'utilisation de pronoms relatifs, probablement en raison de la brièveté dictée par l'espace réservé aux paroles dans les bulles ; les pronoms relatifs sujet et objet *qui* et *que* sont encore relativement fréquents. D'autres formes sont néanmoins rares, par exemple *dont* :

- (29) *L'anniversaire dont vous me parlez* (1408/1979 : 43)
 (30) *J'ai atterri dans la salle de bal dont me parlait Minnie* (3295/2015 : 19)
 (31) *Nous avons ici tous les outils dont tu as besoin* (3295/2015 : 41)

ou des formes liées à des prépositions comme :

- (32) *Celui auquel tu ne veux pas que nous participions* (1408/1979 : 43)

	<i>qui</i>	prép. + <i>qui</i>	<i>que</i>	<i>où</i>	<i>dont</i>	prép. + <i>lequel</i>	<i>quoi</i>
1934–1949	2 (25,0 %)	0	3 (37,5 %)	1 (12,5 %)	2 (25 %)	0	0
1950–1959	16 (41,0 %)	1 (2,6 %)	19 (48,7 %)	1 (2,6 %)	2 (5,1 %)	0	0
1960–1969	46 (50,5 %)	1 (1,1 %)	34 (37,4 %)	5 (5,5 %)	3 (3,3 %)	0	2 (2,2 %)
1970–1979	91 (51,7 %)	1 (0,6 %)	54 (30,7 %)	12 (6,8 %)	13 (7,4 %)	3 (1,7 %)	2 (1,1 %)
1980–1989	63 (67,7 %)	2 (2,2 %)	19 (20,4 %)	5 (5,4 %)	1 (1,1 %)	1 (1,1 %)	2 (2,2 %)
1990–1999	36 (56,25 %)	0	21 (23,8 %)	4 (6,25 %)	1 (1,6 %)	1 (1,6 %)	1 (1,6 %)
2000–2020	63 (51,2 %)	1 (0,8 %)	36 (29,3 %)	14 (11,4 %)	4 (3,3 %)	3 (2,4 %)	2 (1,6 %)

Tab. 9 : Les pronoms relatifs.

4.9 Subjonctif

Le statut de l'utilisation du subjonctif en français parlé est controversé dans la recherche. Les études de corpus montrent un usage encore vif notamment après les constructions impersonnelles (*il faut que, il suffit que, c'est bien que*) ainsi qu'après les verbes tels que *vouloir, aimer, attendre, permettre* etc. (cf. Barme 2012 : 77).

Krassin (1994 : 79sqg) distingue les formes formellement différenciées (avec un marquage morphologique perceptible à l’oral) et celles dans lesquelles une distinction entre indicatif et subjonctif est morphologiquement impossible. Sur la base d’une analyse de corpus, qui se réfère principalement aux indices de l’oralité fictive littéraire, elle constate qu’après des déclencheurs tels que *il faut que*, *vouloir*, *aimer que* et *pour que*, un usage stable du subjonctif peut être établi, alors que dans d’autres cas on peut observer une tendance vers l’indicatif.

Dans notre corpus, il y a de nombreuses formes du subjonctif, mais principalement dans des constructions figées telles que *à moins que*, *pourvu que*, parfois il y a aussi une tendance à éviter le subjonctif en utilisant des constructions infinitives ou paratactiques.

(33) *Pourvu qu’Oncle Donald reste calme !* (1959/1986 : 20)

(34) *Allons, il faut que tu aies confiance* (1406/1979 : 7)

Krassin (1994 : 83) cite dans son corpus une distribution des formes différenciées et des formes non différenciées entre 54,9 vs 45,1 % (Grumberg) et 75,6 vs 24,4 % (San Antonio) avec une moyenne de 66,9 vs 33,1 %. Dans notre corpus, nous avons pu constater une préférence pour les formes différenciées, allant de 61,1 à 75 % avec une tendance décroissante.

	Formes différenciées		Formes non différenciées		Total
	absolu	%	absolu	%	
1935–1949	3	75,0	1	25,0	4
1950–1959	17	85,0	3	15,0	20
1960–1969	46	64,8	25	35,2	71
1970–1979	75	61,0	48	39,0	123
1980–1989	52	54,2	44	45,8	96
1990–1999	11	61,1	7	38,9	18
2000–2020	37	64,9	20	35,1	57

Tab. 10 : Les formes différenciées et non différenciées du subjonctif.

Dans ce qui suit, l’utilisation du subjonctif sera examinée en relation avec les constructions déclenchantes *il faut que*, *vouloir que* et *pour que*. Krassin (1994 : 84) signale dans deux corpus d’oralité authentique et fictive (corpus Orléans et corpus Krassin) un pourcentage de 34,4/21,3 % (*faut que*), de 12,1/19,8 % (*vouloir*

+ *aimer que*) et de 6,6/10,4 % (*pour que*). Nous avons pu observer dans notre corpus une distribution variable entre 10,4 et 50 % (*faut que*), 0 et 20 % (*vouloir + aimer que*) et 5,6 et 25 % (*pour que*).

	Somme des formes du subjonctif	<i>(il) faut que</i>		<i>vouloir + aimer que</i>		<i>pour que</i>	
		absolu	%	absolu	%	absolu	%
1935–1949	4	2	50,0	0	0	1	25,0
1950–1959	20	7	35,0	4	20,0	2	10,0
1960–1969	71	13	18,3	10	14,1	7	9,9
1970–1979	123	14	11,4	7	5,7	17	13,8
1980–1989	96	10	10,4	8	8,3	8	8,3
1990–1999	18	3	16,7	0	0	1	5,6
2000–2020	57	15	26,3	6	10,5	5	8,8

Tab. 11 : Emploi du subjonctif automatisé.

3. Résumé et perspectives

L'objectif de cette étude était de montrer l'utilisation de formes marquées comme orales dans un corpus d'oralité fictive. Les résultats montrent une image hétérogène de l'utilisation des codes. D'une part, de nombreuses formes généralement attribuées à la scripturalité (notamment dans l'emploi de la négation avec le morphème discontinu et du pronom personnel *nous*) ont pu être attestées. Dans d'autres cas (structures de focalisation, préférence pour le *passé composé* et le *futur périphrastique*), en revanche, on a pu observer un usage qui correspond largement à l'emploi de l'oralité conceptionnelle. Une évolution pendant la période de la publication a pu être constatée pour la préférence du pronom *on* par rapport à *nous*.

Dans l'ensemble, la langue de la bande dessinée Disney reste hétérogène en utilisant en même temps un style littéraire et une oralité mise en scène, ce qui a déjà été constaté dans la vaste étude de Pietrini (2012) des éditions italiennes des bandes dessinées Disney.

Ici, seuls quelques phénomènes sélectionnés de l'oralité ont pu être évalués. D'autres études pourront porter sur les domaines de la phonétique

(simplification des structures syllabiques complexes, omission des voyelles non accentuées), de la syntaxe (hypotaxes et longueur des phrases) et de la pragmatique (utilisation de mots conversationnels) qui n’ont pas été abordés ici. La question de savoir s’il existe une différenciation du langage selon les différents personnages (par exemple, différencié selon l’âge) ou dans quelle mesure l’utilisation marquée de la langue est employée de manière stylistique a également été mise à part en raison de l’espace limité et pourrait faire l’objet d’études plus approfondies.

Références

- Apothéloz, Denis (2021) : « Les temps verbaux », in : *Encyclopédie grammaticale du français*, en ligne : <http://encyclogram.fr/> (06.10.2021).
- Apothéloz, Denis / Roubaud, Marie-Noëlle (2018) : « Constructions pseudo-clivées », in : *Encyclopédie grammaticale du français*, en ligne : www.encyclogram.fr/notx/003/003_Notice.php (06.10.2021).
- Ashby, William (2001) : « Un nouveau regard sur la chute du *ne* en français parlé tourangeau : s’agit-il d’un changement en cours ? », in : *Journal of French Language Studies* 11, 1–22.
- Barme, Stephan (2012) : *Gesprochenes Französisch*, Berlin/New York : De Gruyter.
- Baron-Carvais, Annie (2007) : *La bande dessinée*, Paris : PUF.
- Becker, Martin (2010) : « Passé composé versus passé simple – alles passé ? », in : *Romanische Forschungen* 122, 3–27.
- Béguelin, Marie-José (2014) : « La concurrence entre *nous* et *on* en français », in : Janner, Maria Chiara / Della Costanza, Mario / Sutermeister, Paul (eds.) : *Noi – Nous – Nosotros. Studi Romanzi – Études romanes – Estudios románicos*, Berlin : Lang, 73–96.
- Berrendonner, Alain (2021) : « Constructions disloquées », in : *Encyclopédie Grammaticale du Français*, en ligne : http://www.encyclogram.fr/notx/001/001_Notice.php (06.10.2021).
- Bierbach, Mechtild (2007) : « Sprachwelten – Zur Semiose von Onomatopoeitika in französischsprachigen Comics », in : Leinen, Frank / Rings, Guido (eds.) : *Bilderwelten – Textwelten – Comicwelten. Romanistische Begegnungen mit der neunten Kunst*, Munich : Meidenbauer, 351–379.
- Blank, Andreas (1991) : *Literarisierung von Mündlichkeit. Louis-Ferdinand Céline und Raymond Queneau*, Tübingen : Narr.
- Bosson, Georg (1981) : « Séquence et visée. L’expression positionnelle du thème et du rhème en français parlé », in : *Folia Linguistica* 15, 237–252.
- Buthke, Carolin / Sichel-Bazin, Rafèu / Meisenburg, Trudel (2014) : « Dislokation im gesprochenen Französisch : zwischen Emphase und Grammatikalisierung », in :

- Goldschmitt, Stefanie / Pustka, Elissa (eds.) : *Emotionen, Expressivität, Emphase*, Berlin : Schmidt, 215–230.
- Coveney, Aidan (²2002) : *Variability in spoken French : A sociolinguistic study of interrogation and negation*, Bristol : Elm Bank.
- Coveney, Aidan (2020) : « L'interrogation directe », in : *Encyclopédie grammaticale du français*, en ligne: www.encyclogram.fr/notx/002/002_Notice.php (06.10.2021).
- Delesse, Catherine (2001) : « Les dialogues de BD : une traduction de l'oral ? », in : Ballard, Michel (ed.) : *Oralité et traduction*, Arras : Artois Presses Université, 321–340.
- Druetta, Ruggero (2018) : « Syntaxe de l'interrogation en français et clivage écrit-oral : une description impossible ? », in : Béguelin, Marie-José / Coveney, Aidan / Alexander Guryev, Alexander (edd.) : *L'interrogative en français*, Berlin : Lang, 19–50.
- Dufter, Andreas (2012) : « Zur Geschichte der *ne*-Absenz in der neufranzösischen Satznegation », in : Fesenmeier, Ludwig / Grutschus, Anke / Patzelt, Carolin (eds.) : *L'absence au niveau syntagmatique. Fallstudien zum Französischen*, Francfort-sur-le-Main : Klostermann, 131–158.
- Dufter, Andreas / Hornsby, David / Pustka, Elissa (2021) : « L'oralité mise en scène : syntaxe et phonologie – introduction », in : *Journal of French language Studies* 31, 125–130.
- Fratteggiani Tinca, Maria Teresa (1994) : « Tratti linguistico-espressivi dei fumetti del genere 'Superuomini' », in : *Annali dell'università per stranieri di Perugia* 20, 12–32.
- Frezza, Gino (2012) : « Figurazione del parlato e immagine statica-dinamica nei fumetti », in : Pietrini, Daniela (ed.) : *Die Sprache(n) der Comics. Kolloquium Heidelberg*, München : Meidenbauer, 33–53.
- Goetsch, Paul (1985) : « Fingierte Mündlichkeit in der Erzählkunst entwickelter Schriftkulturen », in : *Poetica* 17, 202–218.
- Grevisse, Maurice (¹¹1986) : *Le bon usage. Grammaire française*, Paris/Gembloux : Duculot.
- Grutschus, Anke / Kern, Beate (2021) : « L'oralité mise en scène dans la bande dessinée : marques phonologiques et morphosyntaxiques dans *Astérix* et *Titeuf* », in : *Journal of French Language Studies* 31(2), 192–215.
- Hadermann, Pascale (2017) : « La comparaison : analyses de *aussi/si* et de *ne* en français parlé et écrit actuel », in : *Langue Française* 196, 31–50.
- Hafner, Jochen / Postlep, Sebastian (2015) : « Comic-Sprache, Übersetzung, Sprachgeschichte. Ein Plädoyer für die Integration von Comics in die historische Sprachwissenschaft », in : Schrijver, Peter / Mumm, Peter-Arnold (eds.) : *Dasselbe mit anderen Worten ? Sprache, Übersetzung und Sprachwissenschaft*, Brème : Hempen, 139–165.
- Hafner, Jochen / Postlep, Sebastian (2017) : « Sprachliche und diskursive Strategien. Die Übersetzung früher 'Superhelden'-Comics ins Französische », in : Aschenberg, Heidi / Dessi Schmid, Sarah (eds.) : *Romanische Sprachgeschichte und Übersetzung*, Heidelberg : Winter, 151–181.

- Hafner, Jochen / Postlep, Sebastian (2020) : « A propos du langage de la bande dessinée », in : Hafner, Jochen / Postlep, Sebastian / Pustka, Elissa (eds.) : *Changement et stabilité. La langue française dans les médias audiovisuels du XIX^{ème} au XXI^{ème} siècle*, Vienne : Lit, 309–344.
- Halmøy, Odile (1992) : « La concurrence futur simple/futur périphrastique dans un roman contemporain – Etude contextuelle », in : *Travaux de linguistique et de philologie* 30, 171–185.
- Hansen, Anita Berit / Malderez, Isabelle (2004) : « Le *ne* de négation en région parisienne : une étude en temps réel », in : *Langage et société* 107, 5–30.
- Horváth, Marton Gergely (2018) : *Le français parlé informel. Stratégies de topicalisation*, Berlin/Boston : De Gruyter.
- Hunnius, Klaus (1991) : « T’as vu ? Die Deklination der klitischen Personalpronomina im Französischen », in : *Zeitschrift für Französische Sprache und Literatur* 2, 113–124.
- Jacqmain, Monique J. (1974) : « Topolino maestro di stile? », in : Wandruszka, Mario (ed.) : *Italiano d’oggi. Lingua non letteraria e lingue speciali*, Triest : Lint, 234–248.
- Koch, Peter (1997) : « Diglossie in Frankreich? », in : Engler, Winfried (ed.) : *Frankreich an der freien Universität*, Stuttgart : Steiner, 219–249.
- Koch, Peter / Oestereicher, Wulf (1986) : « Sprache der Nähe – Sprache der Distanz. Mündlichkeit und Schriftlichkeit im Spannungsfeld von Sprachtheorie und Sprachgeschichte », in : *Romanistisches Jahrbuch* 36, 15 – 43.
- Koch, Peter / Oesterreicher, Wulf (2011) : *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*, Berlin/New York : De Gruyter.
- Krieger, Jolanta (2003) : *Paraverbale Ausdrücke als Gestaltungsmittel der Textsorte Comic. Am Beispiel der Reihe Astérix*, Lubin : Lubelskie Towarzystwo Naukowe.
- Labeau, Emmanuelle (2015) : « Il était une fois le passé simple », in : *Journal of French Language Studies* 25, 165–187.
- Lesage, Sylvain (2018) : *Publier la bande dessinée*, Villeurbanne : Presses de l’Enssib.
- Lorenz, Bettina (1989) : *Die Konkurrenz zwischen dem futur simple und dem futur périphrastique im gesprochenen Französisch der Gegenwart*, Münster : Kleinheinrich.
- Meisner, Charlotte (2014) : « C’est moi que je parle – morphosyntaktische Variation und expressive Mündlichkeit im modernen Französisch », in : Goldschmitt, Stefanie / Pustka, Elissa (eds.) : *Emotionen, Expressivität, Emphase*, Berlin : Schmidt, 95–116.
- Meisner, Charlotte / Robert-Tissot, Aurelia / Stark, Elisabeth (2016) : « La présence/absence de *ne* », in : *Encyclopédie grammaticale du français*, en ligne : www.encyclogram.fr/notx/008/008_Notice.php (06.10.2021).
- Meisner, Charlotte / Pomino, Natascha (2014) : « Synchronic variation in the expression of French negation : A Distributed Morphology approach », in : *Journal of French Language Studies* 24(1), 9–28.

- Merger, Marie-France (2021) : « La bande dessinée *Titeuf* entre oralité et écriture », in : *Journal of French Language Studies*, Vol. 31, Special Issue 2: L'oralité mise en scène : syntaxe et phonologie, July 2021, 192–215.
- Muller, Claude (1991) : *La négation en français : syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*, Genève : Droz.
- Naro, Guilhem (2008) : « Las marcas de oralidad en el cómic *Iznogoud* y su traducción del francés al español », in : Brumme, Jenny (ed.), *La oralidad fingida. Descripción y traducción. Teatro, cómic y medios audiovisuales*, Madrid : Iberoamericana, 95–114.
- Paulikat, Frank (2015) : « 'Votre hardiesse me chaut, Messire Aymar !' Archaïsierende Sprache in historischen französischen Comics und ihre Übersetzung », in : Mälzer, Natalie (ed.) : *Comics – Übersetzungen und Adaptationen*, Berlin : Frank & Timme, 281 – 298.
- Peeters, Bert (2006) : « Nous on vous tu(e). La guerre pacifique des pronoms personnels », in : *Zeitschrift für romanische Philologie* 122, 201-220.
- Pietrini, Daniela (2009) : *Parola di papero. Storia e tecniche della lingua dei fumetti Disney*, Firenze : Cesati.
- Pietrini, Daniela (2012b) : « Zur Einführung : Die Sprache(n) der Comics », in : Pietrini, Daniela (ed.) : *Die Sprache(n) der Comics : Kolloquium Heidelberg*, München : Meidenbauer, 7–13.
- Pietrini, Daniela (2014) : « Les marqueurs discursifs dans l'oralité fictive de la bande dessinée », in : Weidenbusch, Walraud (ed.) : *Diskursmarker, Konnektoren, Modalwörter*, Tübingen : Narr, 85–106.
- Pohl, Jacques (1969) : « Ne dans le français contemporain : les modalités de son abandon », in : Casanova Herrero, Emili / Calvo Rigual, Cesareo (eds.) : *Actas del XI Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románicas vol. 3*, Madrid : Jerez, 1343–1359.
- Quinquis, Stella (2004) : *Die literarisch konstruierte Mündlichkeit in Les Frustrés von Claire Bretécher*, thèse de doctorat, Ruhr-Universität Bochum, en ligne : <https://hss-opus.ub.ruhr-uni-bochum.de/opus4/files/373/diss.pdf> (06.10.2021).
- Radatz, Hans-Ingo (2003) : « Parallelfranzösisch: zur Diglossie in Frankreich », in : Radatz, Hans-Ingo / Schlösser, Rainer (eds.) : *Donum Grammaticorum (FS Harro Stammerjohann)*, Tübingen : Niemeyer, 235–250.
- Riegel, Martin / Pellat, Jean-Christophe / Rioul, René (⁸2021) : *Grammaire méthodique du français*, Paris : PUF.
- Rossi, Fabio (2011) : « Linguaggio dei fumetti », in : Berruto, Gaetano / d'Achille, Paolo (eds.) : *Enciclopedia dell'italiano*, Roma : Istituto della Enciclopedia Italiana, 537–540.
- Schwarz, Alexander (2004) : « Sprachwissenschaftliche Aspekte der Übersetzung von Comics », in : Kittel, Harald / Frank, Armin Paul / Greiner, Norbert / Koller, Werner / Lambert, José / Paul, Fritz (eds.) : *Übersetzung/ Translation/ Traduction*, tome 1, Berlin, etc. : De Gruyter, 676–683.

- Söll, Ludwig (1985) : *Gesprochenes und geschriebenes Französisch*, Berlin : Schmidt.
- Stammerjohann, Harro (1983) : *Französisch für Lehrer*, München : Hueber.
- Stark, Elisabeth (2008) : « Einzelaspekt : Wortstellung und Informationsstruktur », in : Kolboom Ingo / Kotschi, Thomas / Reichel, Edward (eds.) : *Handbuch Französisch. Sprache – Literatur – Kultur*, Berlin : Schmidt, 311–318.
- Sundell, Lars-Göran (1991) : *Le temps futur en français moderne*, Stockholm : Almqvist & Wiksell.
- Thomas, Adolphe (1956) : *Dictionnaire des difficultés de la langue française*, Paris : Larousse.
- Van Compernelle, Rémi A. (2009) : « Emphatic *ne* in informal spoken French and implications for foreign language pedagogy », in : *International Journal of Applied Linguistics* 19(1), 47–65.
- Verwimp, Lyan / Lahousse, Karen (2017) : « Definite *il y a*-clefts in spoken French », in : *Journal of French Language Studies* 27(3), 263–290.
- Vicente Lozano, José (2016) : « Négation et oralité : analyse contrastive des opérateurs *no* (esp.)/ *non*, (*ne*)...*pas* (fr.) », in : Hilgert, Emilia (ed.) : *Res per nomen V. Négation et référence*, Reims : Presses universitaires de Reims, 437–460.
- Weber, Patrick (2014) : *La grande histoire du Journal de Mickey de 1934 à nos jours*, Grenoble : Glénat.